



Shen Xue 沉雪

Journal d'un résident de **« Wuhan, ville fermée »**

明報月刊 Mingpao Monthly, Hong Kong, Mars 2020.

Traduction : Michel Masson

18 janvier, samedi.

A l'approche de la Nouvelle Année, toutes les rues des trois agglomérations de Wuhan (Wuchang, Hankou et Hanyang) sont décorées de lanternes et de banderoles. C'est la fête ! Et le coup de feu dans les restaurants. Du fait de la lutte contre la corruption, ces restaurants sont fréquentés surtout par des familles et amis, et aussi par des associations de condisciples ou de gens de la même localité. La ville compte quelque deux millions de seniors de plus de 60 ans et ces festivités font leur bonheur.

Moi-même j'ai reçu un tas d'invitations, même une fois deux pour le même jour. Cela ne m'était jamais arrivé les années passées et je me demandais si c'était tout à fait normal...

Ces derniers jours il y a eu sur les réseaux sociaux des nouvelles inquiétantes. Un bon nombre de gens vont consulter à l'hôpital pour ce qui ressemble au SARS de 2003. D'après ce qu'on dit, l'origine de ce virus serait le marché en gros des fruits de mer qui est à côté de la gare de Hankou. Il n'est qu'à quelques centaines de mètres de cette gare et de toute la foule autour. Comme avec le SARS en 2003, c'est un désastre qui est encore dû aux animaux sauvages et nous ne comprenons pas comment il se fait que, après avoir connu cette tragédie sanitaire de 2003, la municipalité n'ait pas toujours interdit le commerce des animaux sauvages ?

Selon une information, le Centre de recherches épidémiques de Wuhan qui dépend de l'Académie des Sciences, a déjà analysé et détecté qu'il s'agit là d'un nouveau type de Corona virus affectant les poumons. Des spécialistes des maladies contagieuses à l'Académie des sciences sont venus de Pékin et ont déclaré que ce nouveau type de Corona virus n'était pas transmissible d'homme à homme et un académicien venu de Pékin dit aussi que ce virus, « pouvait être contrôlé et n'était pas contagieux ». Le 3 janvier, la chaîne centrale de télévision annonçait que la police de Wuhan avait pris des sanctions contre huit blogueurs qui avaient lancé « des faux bruits » en annonçant qu'il y avait à Wuhan un nouveau virus contagieux.

Je ne sais quoi penser. Qui faut-il écouter ?

20 janvier, lundi

A 6h30 du matin, je suis réveillé par la sonnerie de mon portable : c'est un appel urgent de mon ami, M. Kang, directeur d'un service dans un hôpital. Il m'informe que suite au nouveau virus, la situation sanitaire à Wuhan est très sérieuse et hors contrôle. A son hôpital, les médecins du service des maladies contagieuses sont déjà contaminés et en confinement. Il me recommande de me confiner moi-même et de ne pas sortir. Je dois seulement aller tout de suite au supermarché acheter des légumes et autres provisions.

J'avais à peine raccroché que c'est ma nièce infirmière à l'hôpital Changhang de Wuhan qui appelle. Elle m'annonce en haletant que la situation était critique ; ces deux derniers jours il y avait déjà eu plusieurs décès à son hôpital. Elle nous enjoignait d'aller à la pharmacie acheter des masques et des liquides désinfectants et répéta plusieurs fois qu'il ne fallait plus sortir, mais s'isoler.

Ma femme et moi étions un peu pétrifiés, mais nous sommes vite calmés. Ma femme alla à la pharmacie d'à côté acheter des masques N95, de l'alcool et un bidon de vinaigre blanc. Moi, je courus au supermarché acheter pour trois cent *yuan* de denrées alimentaires de quoi tenir le coup pendant le confinement. Ensuite, j'ai envoyé une photo de moi-même avec mon masque N95 à un groupe d'amis tout en les avertissant de la situation et en les pressant de prendre les mesures appropriées. Très vite, j'ai reçu des réponses, dont celle-ci : « Tu as vraiment l'air comique avec ton masque » et je lui ai répondu qu'il ne s'agissait pas de plaisanter, car c'était exactement comment l'épidémie de SARS en 2003. J'ai encore téléphoné à des amis et condisciples pour leur dire

d'annuler les banquets de fin d'année prévus pour le lendemain et le surlendemain.

J'ai aussi tout de suite téléphoné à notre fille qui travaille à Pékin pour lui dire d'annuler le billet de train aller-retour qu'elle avait acheté pour venir passer les fêtes avec nous. Elle était au courant de la situation à Wuhan et s'inquiétait, car nous avons plus de 70 ans. Comme elle fondait en larmes, nous l'avons rassurée que nous avons pris toutes les dispositions nécessaires.

Je pense aussi que les gens ne pourront plus se rendre à l'hôpital pour le vaccin contre le grippe ou autre problème. Il y a aussi toutes les réunions et spectacles de fin d'année. Le journal annonce, illustrations à l'appui, que ces derniers jours des foules de gens ont participé aux « Banquets de 10 000 » dans la « Communauté Baibuting » de Hankou.¹ C'est une tradition vieille de vingt ans, mais je me demande combien de gens ont déjà été contaminés.

23 janvier, jeudi

J'ai mal dormi cette nuit : une agitation qui n'en finissait pas. Réveillé à 5h00, j'ouvre mon portable et tombe sur la « Décision N° I » publiée à 2h00 du matin par le quartier général de prévention sanitaire de Wuhan : à partir de ce matin à 10h00, « fermeture de la ville » : gares, aéroports, autoroutes, voies fluviales métro, autobus, cessent de fonctionner. Je suis éberlué ! Ce n'est jamais arrivé en Chine ou ailleurs, même en temps de guerre. Wuhan a 11

¹ Baibuting 百步亭 ou Baibuting Garden/ Community 社區 est une unité administrative similaire au niveau d'un canton, sous la juridiction du district de Jiang'an 江岸區, à Wuhan. Il n'y a pas de gouvernement à Baibuting et l'autonomie locale est assurée.

millions de résidents et 3 millions de population flottante qui se trouvent donc bloqués dans la ville. Comment vont faire les gens et comment la société va-t-elle fonctionner ?

En fait, depuis le 21 janvier l'opinion internationale s'interroge sur la situation épidémique de Wuhan. Le gouvernement provincial aussi bien que celui de la ville ne savent que faire. Pour contrer la dissémination du virus, le Maire a dit qu'il espérait que les résidents ne quitteront pas la ville et que personne n'y entrera. Je suis heureux pour les étudiants qui, avant le 12 janvier au début des vacances du printemps, ont quitté Wuhan pour rentrer chez eux ; à ce moment de l'année, selon les statistiques cinq millions de travailleurs et d'étudiants retournent chez eux pour les fêtes. Et ces derniers jours il y a quelque 200 000 résidents de la ville qui par peur de l'épidémie sont allés ailleurs passer les vacances. Il est difficile de comprendre comment le gouvernement provincial qui était au courant de la sévérité de l'épidémie organisait encore un grand festival du Nouvel An le soir du 21 à la Salle des fêtes de Wuchang qui n'est qu'à quelques centaines de mètres de l'hôpital de l'université de Wuhan. Or, depuis quelques jours cet hôpital a été assiégé par une foule de gens avec de la fièvre, y compris des porteurs du Covid.

Toute la ville est paniquée. La grande majorité des gens n'étaient pas préparée. On se précipite dans les pharmacies et les magasins d'alimentation encore ouverts. Près de chez nous, il y avait quatre pharmacies ; trois ont fermé, et la dernière n'a plus de masques, d'alcool, ou de désinfectants.

Depuis dix heures, métro et bus sont à l'arrêt ; les taxis et les voitures privées circulent, mais on dit que demain ce

sera fini. Les rues sont désertes et près de 10 millions de résidents vont passer le Nouvel An coincés dans une ville assiégée : c'est un désastre pour la Chine et pour toute l'humanité.

28 janvier, mardi

Il y a six jours que la ville est fermée et neuf jours que je suis confiné. Aujourd'hui il y a du soleil, mais notre moral est au plus bas. A la suite de la fermeture de la ville le 23, d'autres agglomérations autour de Wuhan se sont aussi fermées, comme Huanggang, Xiaogan, Huangshi, Xianning², pour empêcher le virus de s'étendre dans les zones rurales. Dans la banlieue de Wuhan il y a aussi des endroits où les routes sont bloquées pour empêcher la circulation et les gens sont inquiets.

Emprisonnés dans leur ville, les Wuhanais sont pendus à leurs portables ou à des appels avec l'extérieur. Les rumeurs vont bon train, les gens sont nerveux. A regarder les bulletins officiels, il n'y a chaque jour que quelques centaines de nouveaux cas, et peu de décès, mais sur le Web la réalité est autrement inquiétante : à tous les hôpitaux, les gens se bousculent et doivent faire la queue plusieurs heures avant d'être examinés ; médecins et infirmières sont épuisés et certains sont déjà contaminés. Une dernière mauvaise nouvelle : ceux qui étaient partis avant la fermeture de la ville visiter leurs familles à l'étranger se retrouvent isolés et confinés sur place, sans pouvoir rentrer chez eux à Wuhan. La municipalité est en train de fréter des charters pour rapatrier ces résidents retenus en Asie orientale et méridionale.

² 黃岡, 孝感, 黃石, 咸寧.

Ces derniers jours, l'armée et cinq mille médecins et infirmières de tout le pays sont arrivés à la rescousse. Sur ordre de Pékin, il faut tout mettre en œuvre pour construire en dix jours deux hôpitaux de campagne dans le quartier de Jiangxia, avec 2 500 lits.

Hier, les habitants de toute la ville se sont spontanément mis d'accord : ouvrons les fenêtres et éteignons l'électricité pendant cinq minutes, et à la lumière de nos portables chantons à pleine voix nos hymnes nationaux : « La Marche des Volontaires » et « Moi et ma Patrie »³ pour finalement crier « En avant Wuhan ! » « En avant la Chine ! » Avec ces chants solennels et entraînants, Wuhan devient une ville de héros déterminés à vaincre la pandémie.

4 février, mardi

La ville est fermée depuis 13 jours. Aujourd'hui c'est le Jour de l'An, mais rien n'évoque le printemps. A cette époque chaque année on va au lac de l'Est admirer les pruniers en fleurs, mais cette année le lac est fermé. Ces derniers jours, on a annoncé que comme la fermeture de Wuhan avait empêché la dissémination du virus, les cas d'infection diminuent dans les autres provinces et que la maladie est maintenant bien contrôlée. Le 30, l'Office Mondial de la Santé (OMS) a déclaré que la situation en Chine était « un incident de santé publique qui préoccupait le monde entier » et était en tête de la liste des « Urgences de santé publique de portée internationale » (PHEIC)⁴. Ce n'est

³ “義勇軍進行曲”, “我和我的祖國”.

⁴ PHEIC : Public Health Emergency of International Concern.

pas par manque de confiance en la Chine, mais par la crainte que l'épidémie gagne d'autres pays qui sont incapables de faire face.

D'après les données officielles, pour le moment le nombre de nouveaux cas diagnostiqués ne diminue pas. Je pense que c'est normal avec l'augmentation des lits d'hôpitaux et les progrès en détection : des quelques centaines d'exams journaliers au début on est passé 8 000 ; un grand nombre de gens peuvent être ainsi dépistés et hospitalisés. Le 1^{er} février, Wang Chenshuai⁵ de l'Académie de l'Ingénierie qui est à la tête la prévention épidémique est venu. Il a indiqué que, pour être scientifiquement organisé, Wuhan devait établir quatre lignes de défense : les 2 500 lits des hôpitaux de campagne devaient être réservés au cas les plus sérieux, les 8 000 lits des hôpitaux aux cas en observation ; de plus, des hôtels seraient réquisitionnés pour confiner les cas suspects et les dortoirs des universités et les gymnases transformés en couchettes pour les cas légers.

Maintenant, il y a 14 000 médecins et infirmières de l'armée et du reste du pays venus avec des équipements au secours de Wuhan et de la province du Hubei. Ils remplacent le personnel local qui est sur les genoux : c'est bien là une excellence du socialisme que les autres pays ont du mal à égaler !

8 février, samedi

Le 15 du Nouvel An est d'habitude un jour de grandes festivités, celui des raviolis de riz glutineux, mais cette année la ville est comme gelée dans un calme et une lassitude

⁵ Wang Chenshuai 王震率.

inquiétants ; les célébrations exubérantes de la fête ne sont plus qu'un souvenir. Cette arrivée subite de la pandémie a donné un coup de frein à tout le pays et au développement économique des 40 dernières années ; le gouvernement à tous les niveaux est aussi affecté. Et chacun de nous l'est aussi : ce temps au ralenti est l'occasion de réfléchir à l'avenir du pays, à l'amélioration de nos institutions, à la responsabilité et aux devoirs de chacun envers la société d'aujourd'hui, ainsi qu'à notre mode de vie.

Il y a plus de quinze jours, certains experts prévoyaient un virage dans la pandémie à la mi-février, mais rien de tel ne s'est encore produit. Ce virus est très étrange ; sa vitesse de contamination et ses variantes sont imprévisibles. Jusqu'à aujourd'hui les scientifiques n'ont toujours pas découvert de remède efficace ou de sérum. Ils peuvent juste éviter, l'aggravation du virus chez les patients. Après un confinement de 14 jours, dans les jours qui viennent nous atteindrons un pic dans la prolifération du Covid. Le nombre journalier de cas diagnostiqués continue de monter, Même si les hôpitaux de campagne fonctionnent et que la ville a un total de 12 000 lits alors que les dortoirs réquisitionnés hébergent 5 000 cas légers et les hôtels permettent de confiner des quantités de cas douteux, le fait est qu'avec 50 000 cas confirmés, il n'y a pas lieu d'être optimiste. Beaucoup de patients attendent d'avoir un lit.

Dans ce contexte, nombreux sont les malades et leurs parents psychologiquement en proie à la peur. Justement hier j'ai reçu deux billets d'amis appelant à l'aide. L'une du vieux professeur Ma : « J'ai déjà vécu avec deux personnes entre la vie et la mort. L'une se maintient, mais pas d'espoir ! » Sans hésitation je lui ai tout de suite répondu : « Tu dois rester

calme et faire face. Tu peux certainement y arriver ». J'ai tout de suite mis au courant ses amis pour que nous tous ensemble nous l'aidions. Mais, ensuite c'est au tour de son deuxième frère qui vit tout seul à Wuhan et a besoin de dialyse trois fois par semaine. Sa fille et sa famille est en Australie et ne peut venir. Depuis six jours il a des œdèmes aux pieds et aux jambes, et comme rien ne circule en ville le professeur Ma ne peut aller l'accompagner pour la dialyse. Il a demandé l'aide de l'arrondissement, qui lui a dit de se mettre sur la liste d'attente pour l'examen d'acide nucléaire ; si le résultat est négatif, alors il pourra se rendre à l'hôpital pour une dialyse. Il a fallu des coups de téléphone répétés avant qu'il n'arrive à être examiné et dialysé.

Un autre mot d'un ami : « Sentiment que le danger se rapproche de nous. Aujourd'hui un ami est mort et un autre sérieusement atteint. » Je suis très étonné : le 21 ils sont rentrés tranquillement d'un voyage en Birmanie : quel est le problème maintenant ? En fait, c'était une vaine alarme, il s'agissait de la famille d'une condisciple : cinq personnes contaminées ; faute de lits disponibles les deux grand-parents, des octogénaires, sont décédés. Les trois autres membres de la famille sont soignés dans différents hôpitaux et je pense qu'il y a énormément de familles dans la même situation.

Le gouvernement provincial et la municipalité veulent accélérer les hospitalisations. Et aussi aider l'ensemble des résidents à dominer leurs peurs et affronter calmement la lutte contre la pandémie.

Le premier à avoir, fin décembre, lancé l'alerte sur la contagiosité du Covid, et ensuite à être sanctionné avec sept

autres médecins, a été le docteur Li Wenliang⁶ de l'Hôpital Central. Présent dans les premières lignes de lutte contre le virus, il a été lui-même infecté et est finalement décédé hier, à l'aube du 7 février. Il avait juste 33 ans. Il est parti dans la fleur de l'âge.

Du Dr Li Wenliang, le Directeur général de l'OMS Tedros A. Ghebreyesus a fait l'éloge : « Il a sauvé la planète ». Les Huhonais et le peuple chinois se souviendront à jamais de toi, Dr. Li, et quand nous en aurons fini avec la pandémie, nous devons t'élever ici une statue, qui restera fleurie en toute saison de l'année.

@

⁶ Li Wenliang 李文亮 (1986-2020), ophtalmologue.